

Frédéric CHAUVAUD

Introduction

À l'ère des coronavirus et autres arbovirus (dengue, chikungunya ou Zika) les questions relatives aux épidémies, pandémies et autres maladies contagieuses connaissent une actualité renouvelée et souvent anxiogène. En effet, les soins, la situation des hôpitaux, les politiques de santé publique, les campagnes de vaccination ont pris une place considérable auprès de l'opinion publique depuis la crise ouverte par la propagation de la Covid-19.

Journalistes, observateurs, épidémiologistes, virologues, médecins et personnels soignants, patientes et malades, écrivains et autrices, et bien d'autres encore, se sont mobilisés, ont été affectés ou ont été meurtris. Les débats ont porté et portent à la fois sur les symptômes, les risques, les mesures à prendre, les comportements individuels et les conduites collectives, renouant ainsi avec des recommandations et des dispositifs plus anciens, actualisant des représentations de maladies ou de pandémies que l'on s'imaginait figées dans un passé révolu.

C'est ainsi qu'en 1838 avait été fondé à Constantinople le Conseil sanitaire international dont la visée était, sans obligations, de coordonner les mesures de protections frontalières contre les maladies épidémiques, mais la mondialisation, la connexion des continents et des pays touchaient tous les espaces et toutes les populations. Une douzaine d'années plus tard, en 1851, s'était tenue, à Paris cette fois, la première des conférences sanitaires internationales consacrée presque exclusivement à la peste et

au choléra, considérés comme les plus grands dangers que les pays occidentaux pouvaient courir, bien plus délétères que les guerres. La signature du premier règlement sanitaire international imposa des obligations aux États signataires, notamment la nécessité de prendre cette fois des mesures concrètes de quarantaine. Ces dispositions ne sont pas absentes du 9^e art. C'est ainsi que dans les premières pages de l'album *Le Temple du soleil*, le capitaine Haddock et Tintin, qui sont à Callao, le port proche de Lima, ne peuvent se rendre sur le *Pachacamac* où ils pensent que se trouve, séquestré, le professeur Tournesol. En effet, le pavillon jaune et le triangle jaune et bleu ont été arborés. Le capitaine Haddock explique aux Dupondt ce que signifie la mise en quarantaine car une maladie contagieuse s'est déclarée à bord. Lorsque la vedette du service de santé revient, le médecin déclare « deux cas de peste bubonique à bord !... J'ai ordonné trois semaines de quarantaine¹ ».

Le présent ouvrage traite des corps malades, principalement affectés par des animalcules. Le mot, forgé au XVII^e siècle, désigne des animaux tellement minuscules qu'il est impossible de les apercevoir à l'œil nu ; pour les voir, un microscope s'avère nécessaire. Les animalcules ce sont donc tous les virus et bacilles à l'origine de maladies et d'épidémies. Les plus traumatisantes, en particulier la peste, occupent une place centrale dans l'imaginaire collectif et hantent les sociétés d'aujourd'hui. Elles provoquent des peurs et des troubles corporels et psychiques et parfois de véritables cataclysmes sociétaux. Mais les désordres provoqués par les maladies sont parfois plus insidieux, ils ne sont pas toujours visibles² et ne concernent, parfois, qu'une poignée d'individus auxquels des soins sont malgré tout prodigués. En effet, lorsqu'elles affectent moins le corps que l'esprit, voire les liens

1. HERGÉ, *Le Temple du soleil*, Tournai, Casterman, 1949, p. 4 et 5.

2. Voir en particulier le témoignage d'Émeline Grolleau dans le présent volume, autrice de : EME, *Mon petit orteil m'a dit*, Poitiers, Ulule, 2021, 137 p.

relationnels, elles ne sont pas provoquées par des animalcules, comme pour les troubles dépressifs, mais par un assemblage de causes malmenant la psyché, ou comme pour l'autisme, dont les facteurs sont à rechercher du côté de troubles neurologiques, voire de variations génétiques. Tout un vocabulaire a fait son apparition dans les bulles et une partie du lectorat distingue désormais les vibrions des bactéries, les virus des bacilles. Si le lexique est parfois approximatif dans certains albums, il est aussi très précis dans d'autres et les lectrices et lecteurs maîtrisent des notions comme la létalité ou la morbidité.

LA GRANDE PEUR

Dans l'imaginaire collectif, la peste suscite la terreur et incarne le fléau épidémique majeur. Dans les manuels d'histoire, il n'est pas rare d'évoquer la grande pandémie qui a sévi dans la Grèce classique, entre 430 et 426 avant notre ère, pendant la guerre du Péloponnèse. Qualifiée de peste d'Athènes, il s'agit probablement, selon Jean-Claude Schmitt, du typhus venu d'Éthiopie³ mais certains albums, en une ou deux cases, l'évoquent. Jacques Martin, l'auteur d'Alix avait aussi promu un autre personnage, Orion, contemporain de Périclès, mort en septembre 429 de cette peste athénienne. La série, poursuivie par Marc Jailloux a livré un quatrième et dernier album, *Les oracles*⁴ qui évoque la guerre menée par les Spartiates et restent silencieux sur le destin du stratège athénien qui fut emporté par l'épidémie.

Mais les pandémies et surtout la peste noire qui vit disparaître un tiers de la population européenne, sont l'objet de nombreux récits. Elle apparaît, pour les femmes et les hommes du passé

3. Jean-Claude SCHMITT, « L'histoire de la peste en Europe au regard de la pandémie de Covid-19 », *Brathair*, 20 (2), 2020, p. 33.

4. Jacques MARTIN, Marc JAILLOUX et Corinne BILLON (couleurs), *Les Oracles*, Tournai, Casterman, 2011, 46 p.

comme pour celles et ceux d'aujourd'hui, à la fois foudroyante et meurtrière. Tout récemment, Éric Stalner et Cédric Simon ont traité par l'entremise d'un personnage, appartenant à l'ordre des hospitaliers, de l'apparition de la peste en 1347⁵. Un navire est à la dérive, sans âme qui vive, si ce n'est des rats qui contaminent tous les compagnons de Baldus, le personnage principal. Le mal se répand de façon fulgurante dans la ville, il semble implacable et presque incompréhensible, certains à l'époque évoquent l'air putride provoqué par le déplacement des planètes. Sur la couverture, une vanité, à la manière des peintures allégoriques du XVII^e siècle, comportant un crâne qui se reflète dans un miroir ovale, une dague, une bougie, un tablier. Autant d'éléments qui soulignent le côté éphémère de la vie humaine et la vitesse de la propagation de la maladie qui fauche des vies indistinctement, celles des « enterreurs », comme celles des conseillers municipaux. C'est encore la peste qui dans *Vasco* a décimé les moines d'une abbaye et ravagé la cité d'Avignon où réside le pape Urbain V⁶.

La sarabande morbide ne s'arrête pas à ces albums. Des héros comme l'architecte Jhen Roque qui est chargé de réparer le campanile de la cathédrale de Trani assiste à l'essor d'un mal foudroyant : la peste⁷. Sur la couverture, le personnage principal, au faite du bâtiment, assiste à la montée d'un chargement de pierres, mais sur le plateau, couché sur le dos, les bras rejetés en arrière, se trouve un cadavre, annonciateur de la virulence du fléau. L'album, indépendamment de la chronologie, puisque la série se déroule à l'époque médiévale – Jhen est contemporain de

-
5. ÉRIC STALNER, CÉDRIC SIMON et CLAUDIA PALESCANDOLO (couleurs), *La Grande Peste*, t. I, *Le Quatrième Cavalier*, Paris, Les Arènes, coll. « Les Arènes BD », 2021, 109 p. Voir aussi, des mêmes auteurs, *La Grande Peste*, t. II, *Le labyrinthe et la guerre*, Paris, Les Arènes, coll. « Les Arènes BD », 2021, 120 p.
 6. GILLES CHAILLET, FRÉDÉRIC TOUBLANC et ISABELLE DROUAILLET (couleurs), *Vasco*, t. 22, *La Dame noire*, Bruxelles, Le Lombard, 2007, 46 p.
 7. Adapté de Jacques Martin, par Jerry FRISSEN, Jean-Luc CORNETTE et Paul TENG, *JHEN. 16 La Peste*, Tournai, Casterman, 2017, 48 p.

Jeanne d'Arc – s'avère un clin d'œil adressé au lectorat qui songe probablement au mois de juin 1575 quand la peste s'abattit une nouvelle fois sur Venise.

Plus didactique, en direction d'un lectorat juvénile, Fabrice Erre et Sylvain Savola, ont entrepris de faire l'Histoire *d'une pandémie*⁸. D'autres albums n'ont pas hésité à traiter d'un épisode historique comme la peste qui s'abat sur Marseille en 1720 emportant la moitié de la population. Les éditions Petit à Petit ont entrepris de faire l'histoire d'une ville à partir d'un épisode marquant et elles ont choisi l'année où le Grand-Saint-Antoine, navire marchand, revient d'une vaste tournée dans les ports de la Méditerranée. Dans ses cales, toutes sortes de marchandises mais aussi le bacille de la peste⁹.

En 1799, les troupes du général Bonaparte sont contaminées, lors de leur avancée en Syrie, par la peste à laquelle se sont ajoutées la dysenterie et la malaria. Les récits graphiques biographiques, avec parfois le concours d'un historien, ne les ignorent pas et s'arrêtent sur cet épisode en quelques cases¹⁰.

Par la suite, si les populations européennes sont encore saisies d'effroi, la peste, évoquée par Michel Vovelle¹¹, le grand spécialiste du trépas et des attitudes devant la mort¹², poursuit son

8. Fabrice ERRE et Sylvain SAVOIA, *La peste – Histoire d'une pandémie*, Marcinelle, Dupuis Jeunesse, coll. « Le fil de l'histoire raconté par Ariane et Nino », 2020, 43 p.

9. Fred LÉVY, Frédéric CHABAUD et Didier RAY (couleurs), *Marseille. Et la peste débarqua*, Rouen, Petit à petit, 2021, 78 p.

10. Noël SIMSOLO, Fabrizio FIORENTINO et Alessia NOCERA (couleurs) et la collaboration de Jean TULARD, *Napoléon*, t. I, Grenoble, Glénat/Fayard, coll. « Ils ont fait l'histoire », 2014, 46 p.

11. Michel VOVELLE, « La mort et l'Au-delà dans la bande dessinée », *L'Histoire*, n° 3, juillet-août 1978, p. 34-42.

12. Michel VOVELLE, *Mourir autrefois*, Paris, Gallimard/Julliard, coll. « Archives », 1974, 238 p. ; et *La Mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 2000 (1983), 824 p. Voir aussi Vincent WACKENHEIM, *La mort dans tous ses états. Modernité et esthétiques des*

chemin, mais contourne l'Europe, s'abat sur Hong Kong en 1894, puis sur l'Inde où elle provoque la mort de douze millions de personnes, et, après de multiples détours en Afrique, en Californie et en Australie, elle continue en 1911 en Mandchourie. L'épidémie a produit un imaginaire visuel dans la presse illustrée satirique, ou la mort drapée de rouge, tient dans ses mains une faux gigantesque ; elle est au-dessus d'une foule affolée qui tente de s'échapper, tandis que dans le lointain des incendies se sont déclarés. Si la peste n'est pas éradiquée – le bacille se rencontre encore en Amérique du Nord chez les petits rongeurs sylva- tiques-, il s'agit de la dernière grande vague, mais la mémoire collective et les imaginaires sociaux et culturels ont été profondément imprégnés¹³.

Jacques Tardi, dans une des aventures d'Adèle Blanc-Sec informe les lecteurs, par l'entremise d'un marchand de journaux à la criée, que la peste menace Paris. L'héroïne, en haut de la tour Eiffel, est retenue prisonnière par les membres d'une secte, les adorateurs de Pazzuzu. Le grand prêtre n'est autre qu'un policier, le commissaire principal Dugommier qui s'apprête à inoculer la peste à l'héroïne dont il existe trois formes cliniques : bubonique, septicémique et pneumonique ou pulmonaire. Ici la peste domestiquée, contenue dans une seringue, devient potentiellement une arme, un outil visant à assurer la domination d'un groupe sur le reste de la population. Au-delà du récit graphique, l'auteur semble alerter l'opinion publique en se situant à la croisée des théories du complot où, tapis dans l'encoignure des sociétés, des groupes plus ou moins illuminés, tentent de s'emparer des leviers du monde en libérant des agents pathogènes. De la sorte, la peur des maladies

danses macabres, 1785-1966, Strasbourg, L'Atelier contemporain-Histoire de l'art, 2025, 978 p.

13. À sa manière le manga *La Peste*, de Ryota Kurumado, l'illustre. Les quatre tomes sont une adaptation du roman d'Albert Camus : Ryota KURUMADO, *La Peste*, Paris, Michel Lafon, 2021-2022, 4 tomes, 186, 188, 190, et 192 p. Voir plus loin.

et des épidémies change de registre, elle peut se confondre avec son instrumentalisation. C'est ainsi que Didier Convard et Denis Falque, avec *Lacrima Christi*, offrent, entre intrigues médiévales et terrorisme contemporain, une vision des contaminés et indiquent qu'il existe un antidote réservé à quelques-uns¹⁴.

On doit à Jacques Martin, dans les pages de *Tintin. Le journal des jeunes de 7 à 77 ans*, d'avoir traité, dès 1964, du terrorisme sanitaire. Axel Borg a, en sa possession, une bombe bactériologique et menace d'éradiquer toute la population de Gardsten, en Suisse, puis de réduire Venise à l'état de ville morte¹⁵. Dans *Sérum*, Cyril Pedrosa et Nicolas Gaignard évoquent la présence d'un produit psychoactif, la zénadrine, versé volontairement dans le réseau d'eau potable¹⁶. Dans un autre registre, Sylvain Ricard et Rica ont mis en scène, dans trois albums, un personnage travaillant dans un laboratoire, qui part en croisière en Méditerranée mais il est porteur d'un virus mortel capable d'éradiquer la population de tout un continent et la situation semble échapper à tout contrôle¹⁷. Les bandes dessinées se font ainsi les annonciatrices de drames possibles. Avec elles, la potentialité des menaces devient presque tangible.

LES ATTITUDES FACE AUX MALADIES ET ÉPIDÉMIES

Les bandes dessinées abordent aussi des questions très contemporaines des attitudes face à la pandémie : le déni, le refus, l'acceptation, le désespoir... Toute la gamme des comportements

-
14. Didier CONVARD, Denis FALQUE et Angélique CÉSANO (couleurs), *Le triangle Secret. Lacrima Christi*, Grenoble, Glénat, 2015, 54 p. Des mêmes auteurs, *Lacrima Christi*, t. 2, *À l'aube de l'Apocalypse*, Grenoble, Glénat, 2016, 54 p.
 15. Jacques MARTIN, *Le mystère Borg*, Tournai, Casterman, 1965, 62 p.
 16. Cyril PEDROSA et Nicolas GAIGNARD, *Sérum*, Paris, Delcourt, coll. « Hors collection », 2017, 152 p.
 17. Sylvain RICARD et RICA, *Virus*, t. 1, *Incubation*, 2019, t. 2 ; *Ségrégation*, 2020, t. 3 ; *Rébellion*, 2021, Paris, Delcourt, 110 p., 115 p. et 110 p.

est abordée : de la fuite, à l'isolement, de la désinvolture aux mesures radicales, des conduites égotistes à la solidarité sans faille, du désespoir au massacre, comme en 1348 et 1349, à Toulon, Avignon ou encore Strasbourg, contre de nombreux Juifs, jouant le rôle de boucs émissaires de populations désarmées et haineuses. Le recours à des processions, des messes publiques, des amulettes magiques ou encore à des pèlerinages conduits par des flagellants peut également être observé dans les planches réalisées pour la confection d'un album et la restitution d'une atmosphère du passé.

Une bande dessinée, adaptée d'un roman inachevé de Marcel Pagnol, rend compte, du moins en partie, des comportements collectifs. Elle met en scène Maître Pancrace, ancien médecin de Louis XIV¹⁸. Dans un hameau, construit sur une colline qui domine le Vieux-Port, la petite communauté vit des jours paisibles jusqu'au moment où Maître Pancrace est sollicité pour examiner trois cadavres. La mort est due à la peste et les habitants de Marseille sont décimés mais la petite communauté du médecin s'est isolée, vit en vase clos, alors qu'ailleurs la population se meurt. Ce récit fait plonger les lectrices et lecteurs dans des univers où les peurs, les superstitions, les égoïsmes, le rejet des autres mais aussi l'entraide se bousculent.

Au mitan du XIX^e siècle, le grand fléau est incarné par le choléra. La « peur bleue » provoque, après une période stupeur, des mouvements de panique. Mais si le choléra a stimulé les études conduites par des médecins et des historiens, il n'a pas encore véritablement trouvé sa place dans la littérature graphique, sauf pour les situations plus contemporaines comme à Haïti¹⁹.

18. Serge SCOTTO, Éric STOFFELN et Samuel WAMBRE, *Les Pestiférés*, adapté de Marcel Pagnol, Charnay-Lès-Mâcon, Bamboo Éditions, coll. « Grand Angle », 2019, 133 p.

19. UNESCO, *Haïti-Choléra*, Port-au-Prince, 2011, 44 p.

Au début du ^{xx}^e siècle, la peur et le tragique viennent des morts et blessés de la Première Guerre mondiale, mais aussi de ce que l'on a appelé la grippe Espagnole, dont le virus fut attesté en France en avril 1918. La deuxième vague qui part de Brest s'avère particulièrement meurtrière et frappe plus particulièrement les 20-35 ans. La guerre a désorganisé les structures sanitaires dévolues aux civils. Les pouvoirs publics sont atones, l'Académie de médecine a demandé par exemple la fermeture des théâtres, mais en vain. La santé publique n'est pas centralisée mais dispersée, en janvier 1920 est créé l'éphémère ministère de l'Hygiène²⁰. À l'échelle de la planète, 50 millions de morts sont dénombrés et lorsque la grippe espagnole s'abat sur la Réunion, la sidération est totale, les habitants se cloîtent chez eux. Les deux tomes de *La Grippe coloniale*, mettent en relief les émotions exacerbées par le fléau qui répand les cadavres dans les rues de la Réunion. Que faire face l'épidémie alors que rien n'a été prévu ? Livrés à eux-mêmes des habitants se barricadent chez eux, d'autres se réfugient dans les montagnes, d'autres encore décident de faire au mieux²¹. Ryota Kurumado montre bien, en adaptant le roman du prix Nobel de littérature que l'indécision peut avoir des conséquences terribles. Lorsque le docteur Bernard Rieu bute sur un rat mort – la scène occupe cinq planches dans la première livraison de la série – les indices sont là mais les autorités ne suivent pas, et l'inertie sera fatale.

Pour d'autres maladies qui ne sont pas infectieuses, ou même d'autres troubles, voisins du handicap, qui agissent sur la posture,

-
20. Patrick ZYLBERMAN, « A Holocaust in a Holocaust. The Great War and the 1918 Spanish Influenza Epidemic in France », in Howard PHILIPPS et David KILLINGRAY (dir.), *The Spanish Influenza Epidemic of 1918-19. New Perspectives*, Londres, Routledge, 2003, p. 191-201.
21. APPOLO, Serge HUO-CHAO-SI et TÉHEM, *La Grippe coloniale*, t. 1, *Le retour d'Ulysse*, Grenoble, Vents d'Ouest, coll. « Équinoxe », 2003, 54 p. ; APPOLO, Serge HUO-CHAO-SI et Grégoire LOYAU (couleurs), *La Grippe coloniale*, t. 2, *Cyclone la Peste*, Grenoble, Vents d'Ouest, coll. « Équinoxe », 2012, 54 p.

la gestuelle et le comportement, l'ignorance l'emporte le plus souvent, parfois aussi le désintérêt.

LUTTER CONTRE LES MALADIES, LES TROUBLES ET LES PANDÉMIES

Pour lutter contre la maladie et les épidémies toutes sortes de mesures ont été préconisées. Au XVI^e siècle les autorités de la cité de Venise préconisaient de faire disparaître dans les flammes les biens personnels des pestiférés. Au-delà de l'intrigue et de la restitution du milieu artistique vénitien en 1510, Jean Dytar donne, dans certaines cases (fig. 1), une coloration faite d'ombres et de pénombre, à l'unisson de la peste qui a contaminé Giorgione – le grand peintre du Cinquecento à qui on doit *La tempête*, choisi comme personnage principal – et de l'évacuation des cadavres et de la crémation du linge contaminé dans la cité, ainsi que des objets, même s'il s'agissait d'œuvres peintes²².

La lutte contre les maladies et les épidémies a parfois donné lieu à des mesures extrêmes. Le manga célebrissime *One Piece* montre qu'un personnage, Trafalgar Law, rescapé, est atteint d'une forme sévère de saturnisme, mais il a failli mourir non pas d'empoisonnement mais de la répression impitoyable. Le gouvernement mondial prétextant l'existence d'une maladie incurable et contagieuse à Flevance a envoyé des escadrons afin d'exterminer toute la population de la Ville Blanche²³. En 1896, en Inde, lorsque la peste arrive à Bombay les autorités britanniques prennent des mesures brutales et les malades sont internés dans des camps. La mortalité s'avère terrifiante, et voisine avec 90 %. Dans une autre bande dessinée, aux allures d'uchronie, ce sont

22. Jean DYTAR, *La Vision de Bacchus*, Paris, Delcourt, coll. « Mirages », 2013, 124 p.

23. Voir en particulier, Eiichiro ODA, *One Piece*, t. 76, *Poursuit ta route* ; et t. 77, *Smile*, Grenoble, Glénat, coll. « Glénat Shônene Manga », 2021 (2015), 208 p. ; et 2015, 240 p.

les habitants du Nouveau monde qui se rendent dans l'ancien monde, où une épidémie transforme les êtres humains en une variété de zombies. Cette maladie étrange était apparue affectant quelques naufragés venant d'un autre continent qui sont isolés, parqués depuis plusieurs siècles, à l'intérieur d'un enclos, ceinturés de rondins infranchissables²⁴. Ne parvenant ni à soigner ni à tuer ces êtres immortels, il ne restait plus qu'à les isoler. Dans une veine similaire, les trois albums de la série *Helldorado* relatent l'affrontement, au XVII^e siècle, sur une île tropicale ne figurant sur aucune carte, entre les Indiens Syyanas et les conquistadors espagnols tandis qu'une maladie foudroyante vient de se déclarer. L'enjeu consiste à la contenir, elle et les malades sur l'île afin d'empêcher sa propagation²⁵.

Dans *L'Île des oubliés*, il s'agit aussi d'avoir recours à l'isolement forcé sans que les malades puissent la quitter, mais cette fois, il n'est pas question de pestiférés ou de victimes d'une autre épidémie immédiatement mortelle mais de lépreux. Dans cette adaptation d'un roman de Victoria Hislop, les grands aplats de couleurs lumineuses offrent un contraste entre les paysages et la terrible maladie²⁶. Un roman de Jack London, adapté cette fois par Carlos Giménez, se situe à Hawaï où le célèbre romancier avait visité, en 1907, la léproserie de Molokai. Les lépreux, dont les visages saccagés sont montrés à plusieurs reprises, disparaissent, et sous la conduite de Koolau refusent de se rendre dans l'établissement-mouroir qui leur est assigné et se réfugient dans la vallée de Kalalau²⁷.

24. Darko MACAN, Igor KORDEY et YANA (couleurs), *Nous les morts*, t. 1, *Les Enfants de la peste*, Paris, Delcourt, 2015, 54 p.

25. Ignacio NOÉ, Jean-David MORVAN et Miroslav DRAGAN, *Helldorado*, t. 1, *Santa Maladria* ; t. 2, *Esperar la muerte* ; t. 3, *Todos enfermos*, Tournai, Casterman, coll. « Ligne d'horizon », 2006, 2007 et 2009, 46 p.

26. Fred VERVISCH et Roger SEITER, *L'Île des oubliés*, Gatineau, Éditions Philéas, 2021, 120 p.

27. Carlos GIMÉNEZ, *Koolau Le lépreux*, Paris, Les Éditions du fromage, 1979, 44 p.

En matière de lutte contre certaines maladies, des auteurs insistent sur les avancées de la science, sur le progrès que la vaccination jennérienne, à partir de 1796, permet désormais. Le public juvénile des années 1950 prenait plaisir à lire les histoires de l'Oncle Paul, qui renseignaient ses neveux, Arthur et Fred, sur toutes sortes de sujets – Trafalgar, Gutenberg, Robinson – mais expliquait aussi pourquoi il est nécessaire de se faire vacciner. À l'époque, il fallait insister sur le fait que le vaccin n'est pas un remède curatif, mais bien une manière de se protéger et de protéger les autres contre les ennemis invisibles²⁸.

Dans les pays pauvres du Sud, toutes sortes de maladies pourraient être éradiquées, en particulier la rougeole, la tuberculose et la poliomyélite à condition d'avoir accès à la vaccination, seule solution pour juguler la mortalité infantile. Aussi les bandes dessinées éducatives semblent constituer une ressource efficace pour sensibiliser à l'égard de certaines maladies et à la nécessité de se faire vacciner. C'est ainsi que la couverture vaccinale du BCG (Bilié de Calette et Guérin) considérée comme « satisfaisante » depuis la fin du XIX^e siècle, reste une maladie infectieuse qui peut toucher tous les organes et pas seulement les poumons. Aussi *l'album Le BCG contre la tuberculose : la Bienveillance d'un Centenaire interGénérationnel*, promu par le centre de lutte antituberculeuse de Saône-et-Loire²⁹, évoque la première fois où il a été administré en 1921 et veut signaler qu'un siècle plus tard 4 000 personnes sont, chaque année en France, malades de la tuberculose qui a été perçue comme appartenant au passé et dont on pouvait se moquer³⁰.

28. Jean GRATON, « Les histoires vraies de l'oncle Paul, "Le Brésil est malade" », *Spirou*, 23 avril 1953, scénario de Attanasio, 4 p.

29. Maryse PICART, LUBY et Cyrille RAULT, *Le BCG contre la tuberculose : la Bienveillance d'un Centenaire interGénérationnel*, Chalon sur Saône, Icalis, 2021, 24 p.

30. Voir par exemple, dans le registre de la bande dessinée parodique ou humoristique le savoureux récit graphique dû à Gotlib et Alexis, qui revisitent « La Dame aux Camélias », *Cinémastock*, Paris, Dargaud, 1974, 61 p.

En fonction de la crise sanitaire récente et des inquiétudes face à une nouvelle génération de vaccins, Florence Cymbalista, professeure à l'hôpital Avicennes avec le concours de Nat Mikles ont réalisé une bande dessinée intitulée *Covid et vaccin ARN* qui part d'une mention relative à « l'acide robonucléique³¹ ».

Plus classique, mais plus récent aussi, un album consacré à Louis Pasteur aborde bien sûr le vaccin contre la rage, mais aussi celui contre la maladie du charbon ou encore contre la maladie des poules³².

Dans le registre des bandes dessinées éducatives dont la visée est d'avoir un impact le plus immédiat possible auprès d'un public jeune qui pourrait, à son tour, relayer les mesures à prendre auprès de camarades et dans leur famille. Un album, tiré à 5 000 exemplaires et édité par l'Unesco, met en scène en Haïti un personnage venu de films d'animation : Ti-Joël. Il lui est dévolu, dans plusieurs récits rassemblés ici, d'expliquer les façons les plus efficaces de lutter contre le choléra : le lavage des mains et la préparation d'un sérum oral³³.

Quant au sida, si Caroline Baldwin est la première héroïne à avoir contracté le VIH³⁴, et si l'album *Les pilules bleues* de Frédérick Peeters restitue, dans un récit autobiographique, le quotidien d'un couple dont l'un des membres est séropositif³⁵, *Jo*, est un album

-
31. Florence CYMBALISTA et Nathanaël MIKLES, *Covid et vaccin ARN*, hôpital Avicenne AP-HP à Bobigny/université SCéka et Laurent Seigneuret, Sorbonne Paris Nord, AP-HP, hôpitaux universitaires Paris Seine-Saint-Denis, 2021, 20 p.
 32. CÉKA et Laurent SEIGNEURET, *Louis Pasteur. Une vie au service de la Vie*, Besançon, Du Sekoya, 2022, 51 p.
 33. François JUD-ALIX, *Allons combattre le choléra*, Ann Konbat Kolera, Port-au-Prince, Ayitikomik/Unesco, 2011, 44 p.
 34. Les aventures de Caroline Baldwin comptent aujourd'hui 20 albums. Le premier : André TAYMANS et Bruno WESEL (couleurs), *Moon River*, Tournai, Casterman, 1996, 62 p.
 35. Frederik PEETERS, *Pilules bleues*, Genève, Atrabile, coll. « Flegme », 190 p. Il s'agit d'une BD autobiographique : l'auteur Frederik Peeters rencontre une femme qui lui plaît. Mais elle est séropositive, et son fils aussi. Les deux

réalisé par Derib, le créateur de personnages phares des années 1970 : Yakari et Buddy Longway. Initialement publié par une fondation suisse en 1991 afin de s'adresser à toutes et tous, mais surtout aux adolescents et adolescentes ; elle est rééditée en 1999 par les éditions du Lombard. Le personnage principal, Jo est un diminutif, se prénomme Jocelyne qui a 16 ans, après avoir rencontré « un type formidable » dans une boom, contracte le sida. L'album fit lors de sa première édition sensation, suscitant des réactions très vives, voire hostiles. Cet album, comme d'autres, pose la question du rôle et de l'impact de la bande dessinée dans la prévention. Mandryka et Moliterini n'avaient pas hésité à unir leurs talents en 1987 pour une bande dessinée éditée par les pharmaciens Giphar et intitulée *Pas de sida pour Miss Poireau*³⁶ ! peu après, en 1989 déjà, Yves Girault, auteur d'une thèse sur la bande dessinée comme outil de la vulgarisation scientifique s'était interrogé sur la méthodologie à mettre en œuvre³⁷.

La fin d'un fléau, une guérison ou même une rémission permettent de porter un regard différent sur l'existence humaine. Une pandémie ou une longue maladie sont aussi des moments où chacun peut apprécier les instants passés, les périodes d'accalmie, voir se projeter dans l'avenir. Depuis longtemps, le 9^e art a traité des épidémies fulgurantes et des virus ravageurs³⁸. Les dessinateurs et scénaristes ont porté une grande attention aux manifesta-

protagonistes démarrent donc une vie de couple, avec toujours ce virus qui les guette, représenté par un gros rhinocéros blanc.

36. Claude MOLITERNI et Nikita MANDRYKA, *Pas de Sida pour Miss Poireau !*, Terre-Neuve, Giphar France et Sogiphar, 1987, 12 planches. Cet album a obtenu le grand prix Alfred 88 de la communication publicitaire au festival d'Angoulême.
37. Yves GIRAULT, *Contribution à l'étude de la bande dessinée comme outil de vulgarisation scientifique*, thèse de doctorat, Paris, université Paris 7, 1989, 300 p. Voir aussi, du même auteur, « La bande dessinée peut-elle être un outil de prévention du sida », *Aster : Recherches en didactique des sciences expérimentales*, n° 13, 1991, p. 187-207.
38. Voir l'article bien informé de Danièle ALEXANDRE-BIDON et Margot ALEXANDRE, « Un inventaire des pandémies dans la BD : de la peste à la Covid-19 », *Neuvième art*. 2.0, mis en ligne en février 2021.

tions visibles. La purulence, les croûtes et cicatrices annoncent de redoutables manifestations. Mais les tremblements, la lassitude, l'essoufflement sont des symptômes de maladies plus sournoises et individuelles, comme le cancer ou la sclérose en plaques. Des bandes dessinées autobiographiques ont vu le jour et insistent sur les traitements suivis et sur les manières de vivre avec la maladie. La guérison annoncée et réalisée, ou la stabilisation d'un état, apporte d'autres couleurs à l'existence. Le bien-être, aujourd'hui promu par toute une littérature bavarde, prend à la suite d'une maladie soudaine une autre dimension.

Raconter sa maladie en bandes dessinées est une manière d'admettre que l'on est soi-même malade, à l'instar de la contribution d'Émeline Grolleau déjà citée. Lyonbdfestival a consacré, en juin 2024, des rencontres autour de témoignages dont celui de l'auteur de *Carnet de santé foireuse*³⁹ qui restitue la maladie de Crohn qu'on lui a été diagnostiqué tardivement. Cette manifestation a réuni des dessinateurs et dessinatrices qui ont connu la maladie et ses effets. Dans cette perspective, il s'agit de faire part de son expérience, d'évoquer celle des proches et des amis, mais aussi celle des soignantes et soignants⁴⁰. Réaliser une bande dessinée s'avère une thérapie. *Cohabiter avec un cancerocrabe du sein* de Coroline Rivière est présentée comme une « BD résiliente et humoristique⁴¹ ».

Dans les pages qui suivent trois entrées ont été privilégiées. La première s'attache aux maladies soudaines et aux troubles singuliers. L'apparition d'une maladie nouvelle, comme *Le Mal bleu*⁴²,

39. POZLA, *Carnet de santé foireuse*, Paris, Delcourt, 2015, 368 p.

40. En 2023, l'université Paris Cité et l'institut La Personne en médecine ont organisé, à l'hôpital Saint-Louis, une journée d'étude intitulée « Les récits de maladies en bandes dessinées ».

41. Rendu possible par une campagne menée grâce à KissKissBankBank, qui est une plateforme de financement participatif, le tome 1 est disponible depuis janvier 2025.

42. Jean VAN HAMME et Grzegorz ROSINSKI, *Thorgal. Le Mal bleu*, t. 25, Bruxelles, Le Lombard, 1999, 46 p.

suscite tout d'abord la surprise et l'inquiétude car nul ne sait exactement à quoi s'attendre. S'il s'agit d'une épidémie, la deuxième vague, ou la troisième vague, provoque la panique. Quant aux maladies singulières, elles peuvent se confondre avec celles des pandémies mais elles ne sont pas nécessairement contagieuses, tout en pouvant se transmettre, du moins en partie. L'autisme a pendant longtemps été incompris ; il est aujourd'hui défini non comme une maladie mais comme un trouble du développement cérébral et n'est plus ignoré par le 9^e art. La deuxième grande entrée s'intéresse plus particulièrement aux infections et transmissions. Une fois apparu, de quelle manière et à quel rythme un virus circule-t-il ? Lorsque les épidémies se propagent quels sont les effets sur les corps et leur impact auprès des hommes et des femmes mais aussi des sociétés ? Enfin, la troisième grande entrée concerne les soins, matériels ou psychologiques, à donner. De la sorte, les ravages de la guerre, en particulier lors du premier conflit mondial, s'apparentent à un fléau et donnent lieu à une contribution. Les soldats, blessés de la face, surnommés les « gueules cassées » ne sont pas victimes d'un microbe, mais leur nombre, environ 15 000, font qu'ils ont parfois été comparés à des lépreux ; les visages des poilus blessés ressemblent à ceux qui sont déformés par des maladies mutilantes comme les leishmanioses ou les lèpres évolutives. L'accompagnement des mourants, les soins apportés aux malades, l'attention portée à celles et ceux dont l'esprit et le corps sont en proie aux idées noires répondent aux questions relatives aux possibilités de soigner, de réparer et de guérir.